

**Adeline Nazarenko, 2000, *La cause et son expression en français*, L'essentiel Français. Gap. Ophrys. 169 p.**

L'ouvrage de A. Nazarenko, *La cause et son expression en français*, constitue une étude assez complète de la cause. Divisé en quatre chapitres, le livre se propose de dresser un inventaire des moyens dont la langue dispose pour exprimer la cause en termes linguistiques et en termes conceptuels. A. Nazarenko voit dans la cause une « relation complexe qui varie avec le contexte, repose sur des approximations, et est subjective ». (2000 :6). La causalité est en premier lieu une relation, et le terme de *causalité* renvoie dans l'acceptation de l'auteur au sens d'un rapport de cause à effet. La cause et l'effet sont compris comme des rôles qui se définissent l'un par rapport à l'autre : « il n'existe pas d'effet sans cause et parler de cause présuppose un effet ». (2000 : 10).

Dans le premier chapitre, « La cause, entre autres relations », A. Nazarenko analyse la cause dans son interaction avec d'autres subordonnées circonstancielles. Ainsi, l'auteur explique-t-elle les relations qu'entretient la cause avec la conséquence, qui représente un rapport logique inversé : « Si l'on part du fait F1, origine, et que l'on envisage la conséquence F2 qui en résulte, on va de la cause vers la conséquence et on retient une construction consécutive. En revanche, si l'on part de l'effet F2 et que l'on remonte à la cause F1, on adoptera une tournure causale. » (2000 : 16). Dans l'optique de l'auteur, la cause et la conséquence diffèrent essentiellement par leur visée à partir de l'enchaînement des faits, les marqueurs de la conséquence pouvant servir à exprimer la cause ainsi que la conséquence. C'est le cas des constructions : *si... que, tellement...que, à tel point que, au point que, de telle sorte que, en sorte que par conséquent, ainsi, pour cette raison, de ce fait*. Dans un deuxième temps, la cause est comparée au but qui représente un type particulier de conséquence : « le but c'est ce qu'on cherche à atteindre ou à obtenir, c'est la conséquence visée » (2000 :26). Cause et but répondent à une question en *pourquoi*. Par ailleurs, les phrases finales se rapprochent de la cause parce qu'elles présentent l'effet à partir de la cause : « L'expression de la cause considère l'effet comme réalisé (elle remonte des effets aux causes), alors que dans l'expression du but, l'effet, qu'il soit réalisé ou non, n'est considéré que

comme visée, comme point de mire. » (2000 :27). Troisièmement, les marqueurs causaux sont construits sur les mêmes prépositions que le but (*par / pour*).

La cause est ensuite associée à la concession logique : « une phrase concessive, quelle que soit sa structure syntaxique, se décompose en une proposition concédée (la cause non efficiente) et une proposition principale (l'effet constaté) » (2000 :31). Les marqueurs concessifs susceptibles de traduire une cause sont des conjonctions de subordination comme *bien que, malgré que, en dépit du fait que* et des adverbes de phrase comme *pourtant, cependant, néanmoins, de même*.

La cause est rapprochée de la condition. Pour cette dernière, il y a deux cas de figure : le cas général des constructions hypothétiques et le cas particulier du contrefactuel, qui décrit un état de fait contraire au réel et qui se rapproche de la notion de causalité : « la condition et la cause relèvent de deux logiques discursives différentes (on ne peut généralement paraphraser une conditionnelle par une causale) mais la parenté logique des deux types de relations fait que l'on peut tirer une information causale des systèmes hypothétiques notamment dans le cas des conditions irréelles qui, en tant que contrefactuels traduisent en négatif une relation de cause à effet ». (p. 36).

Une autre relation, proche de la cause, est la temporalité. Selon l'auteur, les temps verbaux traduisent une relation causale par le fait que « la cause précède l'effet ». Elle prend des exemples de la concordance des temps grammaticaux, pour montrer que la cause est antérieure à l'effet (p. 38, p. 39).

Enfin, l'auteur interprète la corrélation logique comme une cause. Comme la corrélation logique, appelée aussi *proportionnalité*, présente deux situations ou événements comme apparaissant ou variant l'un en fonction de l'autre, elle pourrait s'interpréter comme une relation de cause à effet. (p. 44).

Le deuxième chapitre, « Les connecteurs de la cause », est consacré à plusieurs marqueurs de causalité comme *parce que, puisque, car, à cause de, comme, en effet*. Si *parce que* et *à cause de* sont décrits comme des connecteurs « prototypiques » (p.52) de la cause, du fait qu'ils sont neutres dans la façon dont ils introduisent la cause, *puisque* et *car* sont appelés des « marqueurs d'actes de parole » (p.74). Cette distinction entre *parce que* et *à cause de* d'une part et *puisque* et *car* d'autre part est expliquée par des propriétés syntaxiques (absence de négation, enchâssement, interrogation pour *puisque* et *car*). Les autres connecteurs étudiés sont *comme* qui introduit selon A. Nazarenko une circonstance dont la valeur peut être causale (p.81) et une série de marqueurs comme *en effet, effectivement, de fait* qui introduisent une cause de l'énonciation (p.85).

Le troisième chapitre, « Les tournures syntaxiques de la circonstance causale », est consacré à l'étude de la subordination, juxtaposition, coordination et « interrogation causale » comme exprimant la cause. Ainsi, la subordination est-elle considérée comme l'expression « prototypique » de la cause (p.102), la juxtaposition en est l'expression implicite (p.106), et finalement la coordination

est vue comme l'expression commune de la cause (p.109). L'auteur insiste également sur les valeurs rhétoriques de l'interrogation causale. D'autres façons de traduire la cause sont mises en évidence, notamment les « formes impersonnelles » du verbe, (participes apposés, gérondifs, infinitifs) (p.111), des groupes nominaux introduits par les prépositions *pour*, *de*, *faute de* qui sont employés comme des compléments circonstanciels (p.120) et finalement des relatives explicatives (p.118).

Le dernier chapitre, « L'expression des multiples nuances de cause », propose un vrai lexique de la cause : des noms comme *cause*, *raison*, *motif*, *prétexte*, *motivation*, *mobile*, *rôle*, *facteur*, *origine*, *explication*, *justification* sont considérés comme exprimant la cause par eux-mêmes (p.122-132). A. Nazarenko parle ensuite des adjectifs causatifs (*efficace*, *nécessaire*, *responsable*), des adverbes (*délibérément*, *intentionnellement*, *consciemment*, etc). Les verbes causatifs sont classés d'une part selon le processus de causation : *causer*, *provoquer*, *inciter*, *influencer* (p.137) qui mettent selon l'auteur l'accent sur la causation, et d'autre part en fonction de l'effet produit : *augmenter*, *renforcer*, *créer*, *annuler*, (p.138) qui décrivent l'effet qu'une situation produit. Un troisième critère de classification des verbes est représenté par la diathèse. Ainsi, il y a des constructions où le sujet du verbe causatif est considéré comme le *causateur* (p.140) du procès (*tuer*, *retarder*, *démoraliser*), procès qui a un certain résultat. D'autre part, il y a des constructions causatives mettant en jeu des verbes comme *faire*, *rendre* qui introduisent un actant supplémentaire dans la relation causale (p.143). L'analyse des verbes conclut l'inventaire du lexique causal et de la cause elle-même.

A la lumière de ces chapitres, plusieurs remarques s'imposent. Le travail de A. Nazarenko sur la cause est assez complet, malgré sa taille réduite. C'est un ouvrage qui se veut clair et qui est toujours très bien étayé. La classification proposée par l'auteur est essentiellement morphologique (cf. le chapitre sur le lexique de la cause) et non pas sémantique. Il n'y a pas de distinction claire entre les causes intrinsèques (*tuer*) et extrinsèques (*provoquer*, *déterminer*) ou bien entre les causes qui mettent en jeu des événements et des actions (*faire quitter*, *inciter*). Le point fort de cet ouvrage est représenté par la première partie qui présente la cause en interférence avec d'autres relations. La syntaxe et la morphologie l'emportent sur la sémantique, ce qui peut prêter à des confusions entre les différents types de cause.

**Béchir Ouerhani, *Les verbes supports en arabe contemporain*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Université de Sousse, 595p, 2009.**

Depuis les années soixante, les linguistes se sont occupés du traitement automatique des langues naturelles. Z. Harris a mis au point tout un appareillage terminologique permettant de formaliser la langue. Il a proposé une définition logico-sémantique de la phrase. Est considérée comme phrase toute structure contenant un prédicat et un ou plusieurs arguments. Développant cette approche, M. Gross et son équipe du L.A.D.L. ont mis au point la théorie du lexique-grammaire pour décrire le français en vue du traitement automatique. G. Gross a ajouté l'élément sémantique en introduisant la théorie des classes d'objets dans la description du français. Il précise que toute phrase élémentaire doit être constituée d'éléments jouant chacun une des trois fonctions primaires : prédicative, argumentale et actualisatrice. La description des prédicats s'est focalisée sur toutes les formes prédicatives, y compris la prédication non verbale. De là vient l'insistance sur la notion de verbe support qui sert à actualiser les prédicats non verbaux. La démarche de cette description intégrée, appliquée à la description des langues indo-européennes, a montré sa pertinence aussi bien que sa validité.

Béchir Ouerhani a essayé de dégager les spécificités du système linguistique arabe, ce qui lui a permis de montrer que cette théorie est également applicable à l'arabe, langue très différente des langues indo-européennes à tout point de vue, morphologique, syntaxique, sémantique, etc. Mis à part quelques travaux sur la question tels que celui de S. Kchaou (1997) ou celui de Amr Helmy Ibrahim (2002), il n'y a pas eu d'étude approfondie traitant des verbes supports en arabe.

Inscrite dans le cadre théorique des classes d'objets, l'étude de B. Ouerhani porte sur la prédication non verbale en arabe, l'objectif étant la description de l'arabe pour le traitement automatique. Partant d'un corpus authentique issu de journaux, revues, romans, et dictionnaires arabes et dictionnaires bilingues (français-arabe et anglais-arabe), l'auteur fournit, pour la première fois pour la langue arabe, une liste constituée de 336 verbes supports. La structure générale de l'ouvrage est de nature à aider le lecteur à suivre l'évolution de la notion de verbe support, partant de son apparition jusqu'à son application à l'arabe dont cette étude est une illustration. Constitué de trois parties contenant en tout douze chapitres, l'ouvrage de B. Ouerhani croise les deux dimensions diachronique et synchronique, permettant ainsi au lecteur d'avoir une idée claire sur cette notion de verbe support.

Après une introduction générale, l'auteur consacre la première partie au cadre théorique. La notion de verbe support étant relativement nouvelle pour les études linguistiques arabes, le premier chapitre comporte quelques précisions conceptuelles. L'auteur rappelle la définition de la prédication en général (phrase, prédicat et argument), ce qui le conduit à dresser la typologie des verbes en arabe. Les deuxième et troisième chapitres mettent l'accent, en premier lieu, sur les propriétés des verbes supports en linguistique générale, et en second lieu, sur leur spécificité par rapport aux autres constituants (le nom prédicatif, la détermination, les modifieurs, etc.). Il en vient ensuite aux verbes non prédicatifs dans la tradition grammaticale arabe. Sachant que la notion de verbe support n'existait pas auparavant, l'auteur interroge cette tradition pour pouvoir identifier le phénomène et la façon dont les grammairiens arabes l'avaient traité. Ce chapitre constitue une étude diachronique de la notion de verbe support. En effet, l'auteur nous rappelle les différentes parties du discours en arabe, mettant en lumière certaines notions telles que la prédication, la phrase verbale, la phrase nominale, etc. Le cinquième chapitre constitue une étude synchronique de la notion de verbe support. Partant d'un corpus très varié (les journaux tunisiens et autres, les dictionnaires bilingues, les textes littéraires, etc.), B. Ouerhani parvient à élaborer une typologie des verbes supports en arabe contemporain (sixième et septième chapitres).

Le cadre contrastif dans lequel s'inscrit cette étude conduit B. Ouerhani à établir une typologie des noms prédicatifs en arabe et en fixer les critères définitoires.

La dernière partie est tout naturellement une illustration de ce qui a été avancé dans les deux autres parties. En effet, cet ouvrage est une application de la théorie des classes d'objet à la langue arabe. Il n'est toutefois pas une simple adaptation d'une théorie, mais il constitue une réflexion sur le fonctionnement du verbe support dans cette langue sémitique. Il présente ainsi certaines spécificités de l'arabe dans la mesure où un verbe support peut porter sur un autre verbe support nominalisé. Sa typologie permet de distinguer les verbes supports génériques des verbes supports appropriés en insistant particulièrement sur les verbes aspectuels.

L'étude des prédicats nominaux et des verbes supports est illustrée par deux échantillons d'application, celui de la phrase nominale et celui de la traduction automatique. En ce qui concerne le premier échantillon, il s'agit d'étudier la phrase nominale et la façon dont on peut appliquer la notion de nom prédicatif. Après avoir rappelé les problèmes que pose cette notion dans la tradition grammaticale, l'auteur rappelle la définition de la structure prédicative de façon générale et la typologie des phrases en arabe. Dans le second, il s'agit d'étudier la possibilité du traitement automatique et par conséquent de la traduction automatique. Cette question le conduit à examiner les spécificités morphosyntaxiques et sémantiques des verbes supports en français et des verbes supports arabes. L'énumération des propriétés de chacune des deux langues a servi de point de départ à l'auteur pour proposer quelques solutions pour la traduction automatique.

Le dernier chapitre est consacré aux remarques portant sur le contenu de cette étude, les résultats de cette recherche et les perspectives applicatives qu'elle ouvre. Le glossaire bilingue à double entrée (Français-arabe/ Arabe-français) que l'on trouve à la fin de cet ouvrage s'inscrit dans l'esprit de ce travail contrastif. Un tel glossaire permet d'actualiser la terminologie grammaticale arabe, fort imprégnée de la tradition grammaticale de cette langue. Cette actualisation réside dans la création néologique de plusieurs concepts, issus des théories linguistiques occidentales et n'ayant pas jusque-là d'équivalents en arabe. Ce glossaire constitue également une matière primaire pour un dictionnaire arabe des sciences du langage dont le besoin se fait sentir depuis des années.

Dans son ouvrage *Les verbes supports en arabe contemporain*, Béchir Querhani fournit à la bibliothèque linguistique arabe un ouvrage très riche de données. Celui-ci constitue non seulement une innovation dans la description linguistique de la langue arabe, mais aussi une validation de la théorie des classes d'objets, dans la mesure où cette théorie a été appliquée jusqu'ici à des langues indo-européennes. L'importance de cet ouvrage ne réside pas seulement dans la synthèse qu'elle fait des études arabes, ni dans ses résultats, mais elle réside également dans les perspectives qu'elle ouvre. L'ouvrage, en dépit de sa valeur scientifique, présente deux difficultés : la première est son accessibilité au public. Vu la terminologie innovante pour l'arabe, cet ouvrage peut paraître parfois peu accessible. La seconde difficulté réside dans le choix terminologique. Le glossaire présenté à la fin de l'ouvrage se recoupe avec d'autres dictionnaires de sciences de langage de l'arabe et le plus souvent s'en distingue, ce qui pourrait favoriser une confusion terminologique en l'absence d'un dictionnaire qui tient compte de tous les nouveaux termes linguistiques et leur champ notionnel.

Oueslati Lassaad

TIL (Traitement Informatique du Lexique 02/01)

LDI (Lexiques Dictionnaires Informatique)

ISSHJ (Institut Supérieur des Sciences Humaines de Jendouba)

**De la représentation linguistique  
de l'identité nationale à l'interculturalité**

**LUQUE-NADAL, Lucía. *Fundamentos teóricos de los diccionarios lingüístico-culturales*, Granada, Educatori, 245 p., 2010.**

Lucía Luque Nadal est professeur à l'Université de Cordoue, en Espagne et son travail est une contribution importante au développement des études phraséographiques et plus spécifiquement au développement des dictionnaires linguistiques-culturels.

Dans ce livre, nous avons accès à une partie de ses recherches, menées au cours de la préparation de sa thèse de doctorat défendue à l'Université de Grenade, en Espagne. En plus d'être l'auteur de plusieurs articles scientifiques, elle fait partie de deux projets de recherches :

- Le développement d'un répertoire lexical interculturel et multilingue (espagnol, anglais, allemand, russe et arabe),
- Le dictionnaire interculturel et interlinguistique.

En 245 pages, l'auteur nous présente une proposition cohérente des fondements théoriques qui sous-tendent l'élaboration de dictionnaires linguistico-culturels, si difficiles à réaliser, compte tenu de leur complexité.

Son livre est divisé en quatre chapitres dans lesquels elle aborde:

- La relation entre langue et culture;
- Les sociétés et les cultures du monde;
- Les fondements théoriques de la relation entre langue et culture par les écoles et les tendances;
- La phraséologie et son importance dans les études linguistiques et culturelles.

Dans son premier chapitre, Luque Nadal nous présente la relation entre langue et culture, déjà bien explorée, mais encore pertinent, allant chercher l'origine et l'évolution du terme culture dans différentes langues et périodes. Elle aborde ensuite l'universalité et la spécificité culturelle, avec les défenseurs et les détracteurs du lien entre la langue et la culture.

Parmi les facteurs de médiation de la culture et les paramètres d'évaluation des entreprises, l'auteur note: le contexte des cultures maximum et minimum

des cultures à contexte, le concept de la théorie ontogénétique de la culture, la théorie orthogonale d'identification culturelle et l'individualisme par opposition au collectivisme dans différentes sociétés. Chacun de ces facteurs est didactiquement expliqué dans les articles qui composent le chapitre.

Dans l'approche des différentes sociétés et cultures du monde, qui est présentée dans le deuxième chapitre, l'auteur nous montre les différences culturelles entre l'Orient et l'Occident et traite de ce que nous appelons l'identité nationale de chaque société, fondée sur l'identité nationale espagnole qui s'oppose à d'autres nationalités, principalement à travers des blagues et autres textes de l'humour.

Puis elle va montrer comment, de manière explicite, les différents aspects culturels sont reflétés dans les langues naturelles, avec des exemples relatifs aux religions, aux différences entre les générations dans le contexte de l'immigration, aux vêtements, aux jours saints et aux jours néfastes, aux sciences et aux traditions, aux superstitions et aux préjugés, à la politique, aux affaires, en terminant ce chapitre avec des exemples de différences culturelles, dont la connaissance peut atténuer les conflits par la médiation linguistique et culturelle.

Dans le troisième chapitre, nous trouvons les fondements théoriques qui expliquent la relation entre la langue et la culture parmi la présentation des différentes écoles et tendances. Cette présentation part du relativisme linguistique de Humboldt (1767-1835) et va jusqu'à la culturologie, telle comme comprise par Epstein (1995), dans une approche qui comprend également:

- l'origine de l'anthropologie linguistique de l'école américaine;
- l'univers symbolique de la tradition européenne de la linguistique culturelle;
- l'anthropologie culturelle;
- sémiotique de la culture;
- la linguistique cognitive;
- le monde vu selon l'école russe.

L'importance de la phraséologie pour les études linguistiques et culturelles est abordée dans le chapitre quatre, où Luque Nadal pose la phraséologie entre les disciplines de la linguistique, définit son sujet, en présentant les principaux problèmes de la classification terminologique des unités phraséologiques, et nous présente les principales études phraséologiques en Espagne et dans plusieurs pays.

Dans une évaluation globale de son travail, nous pouvons le classer comme une lecture essentielle pour ceux qui s'intéressent aux études linguistico-culturelles, même pour ceux qui n'ont pas d'intérêts lexicographiques, puisque les dictionnaires linguistiques-culturels sont une source importante à la reconnaissance des différents aspects des cultures, contemporains ou précédents, dont la connaissance peut contribuer à une compréhension des traces distinctes de cultures différentes, sans parvenir à les considérer comme meilleurs ou pires, juste différentes.

Lorsque nous aurons étudié la formation de notre identité culturelle à travers des formes linguistiques qui la représentent, en opposition à l'identité culturelle des différents peuples, nous aurons l'occasion de : réduire l'égo-centrisme; avoir une meilleure compréhension des différentes croyances, opinions, façons d'organiser les connaissances et aussi de comprendre différentes sociétés humaines, d'une façon qui peut nous rapprocher d'un peu plus de tolérance, si nécessaire pour atteindre l'interculturalité tant désirée dans le monde actuel.

Rosemeire Monteiro-Plantin  
Université Fédérale du Ceará - Brésil  
LDI - Université Paris 13 - France

***Fraseología contrastiva: lexicografía, traducción y análisis de corpus (Phraséologie contrastive : lexicographie, traduction et analyse de corpus).*** Carmen González Royo et Pedro Mogorrón Huerta (Eds.), Publicaciones de la Universidad de Alicante (2011)

Le présent volume est composé de quatorze études inédites élaborées sous diverses latitudes et par différents chercheurs. L'hétérogénéité des questions ici traitées et les données apportées sur le thème de la phraséologie contrastive en font un ouvrage riche et dense. Les auteurs, ayant retenu comme cadre d'analyse la lexicographie, la traductologie ou encore la linguistique de corpus, offrent des travaux originaux conjuguant rigueur et pluralité - de par la variété de langues analysées. Pedro Mogorrón Huerta et Carmen González Royo, responsables de cette édition, ont tout à fait raison de souligner dans leur introduction que le concept de phraséologie doit être entendu ici au sens large, étant donné la diversité de sujets qui y sont abordés. De ce fait, ce volume est teinté d'une remarquable polychromie qui, selon nous, contribue très certainement à sa richesse. Afin de développer ces propos, nous souhaitons présenter brièvement chacun de ces travaux.

Ainsi, dans leur étude, Anna Anastassiadis-Symeonidis et Madeleine Voga, examinent notamment l'influence des variables de la transparence sémantique et de la compositionnalité dans le traitement des phrases figées en grec moderne. Après avoir réalisé un pré-test, ayant pour objectif de mesurer le degré de familiarité et le point d'unicité, c'est-à-dire, le moment où le récepteur reconnaît une phrase figée en tant que telle, les chercheuses développèrent une expérience au cours de laquelle 36 étudiants grecs devaient lire, en auto-présentation segmentée, 40 phrases figées dans un contexte idiomatique et littéral. À la suite de leur expérimentation, les chercheuses suggèrent que les informateurs semblent reconnaître les phrases figées familières sans avoir besoin de recourir à une interprétation littérale. En outre, il existe un type de figement dont la compréhension se fait, vraisemblablement, encore plus rapidement que celle des constituants de la phrase libre.

Nous nous intéressons à présent au travail de Bhira Said et Said Mosbah. Dans leur recherche, ces auteurs analysent les difficultés inhérentes à la traduction des collocations dans des textes ayant trait à l'histoire. Concrètement, ils se penchent sur une question assez polémique : l'objectivité dans la traduction de ce type de textes. Au-delà de la subjectivité de l'auteur et du traducteur, chaque langue véhicule des univers de croyance au travers d'expressions syntaxiques et sémantiques qui ne coïncident pas forcément entre deux ou plusieurs langues. Par conséquent, le défi qui s'offre au traducteur est triple : il ne doit pas laisser de côté les solidarités lexicales originales et doit essayer de les reformuler le

plus naturellement possible dans la langue d'arrivée mais il doit aussi respecter au maximum le contenu de départ. En outre, ces chercheurs signalent qu'une traduction incorrecte de certaines collocations peut aboutir à un changement de point de vue et à la présence de divergences entre la charge idéologique de départ et celle d'arrivée.

Dans la troisième étude de cet ouvrage, Dolors Català, membre du groupe de recherche Flexsem (UAB), travaillant actuellement sur l'élaboration de dictionnaires monolingues espagnol et catalan, analyse selon une perspective contrastive multilingue (français-espagnol-catalan) la sous-classe des émotions et, en particulier, celle de la *peur*. Son principal objectif est d'offrir de nouveaux éléments relatifs à cette sous-classe et de démontrer l'intérêt de la décrire grammaticalement dans le but de chercher des équivalents et de concevoir des outils informatiques utiles au Traitement Automatique de la Langue.

André Clas signe le quatrième chapitre de ce volume. Il y examine différents équivalents d'expressions figées en anglais, en français et en allemand. Cet expert affirme que l'équivalence entre des locutions figées métaphoriques est parfois possible de par la ressemblance existant entre les universaux de la sagesse humaine. Cependant, il arrive également que leur traduction ne soit pas si évidente : traduire signifie, en effet, adapter selon l'époque, en fonction de questions sociopolitiques, philosophiques, stylistiques mais aussi en fonction de la compréhension interprétative du traducteur par rapport à l'original. Le traducteur doit avoir d'importantes connaissances encyclopédiques et linguistiques ; il doit comprendre l'original de façon sémasiologique afin d'offrir un résultat acceptable d'un point de vue onomasiologique. Parvenir à un tel résultat implique que le traducteur soit astucieux et sache faire preuve de son sens ludique.

Mirella Conenna, pour sa part, analyse le proverbe en tant qu'universel anthropologique et socioculturel. Dans un premier temps, elle aborde, à partir d'un corpus de proverbes français provenant de *DicAuPro, Dictionnaire automatique et philologique de proverbes français*, la difficulté de classer les variantes proverbiales diachroniques. Ensuite, elle nous fait part, dans une perspective contrastive, de ses idées au sujet de la traduction de certaines variantes de proverbes italiens. En ce sens, cette chercheuse souligne l'utilité de concevoir des outils informatiques pouvant aider lors de la traduction de proverbes et à améliorer celles qui existent déjà. Il s'agit d'outils qui, en définitive, prennent en considération l'organisation des variantes afin d'établir des correspondances ponctuelles entre la langue de départ et la langue d'arrivée.

Dans le sixième chapitre, Mario García-Page s'intéresse à ce que l'on pourrait considérer comme les *faux-amis* de la phraséologie. Pour ce faire, il distingue entre les variantes authentiques et les variantes, disons, *non-authentiques*. Grâce à de nombreux exemples, cet auteur met en évidence l'existence d'un important nombre d'unités phraséologiques admettant des changements formels de différentes natures, pouvant entraîner ou non des changements sémantiques. Cette distinction permet au chercheur d'explorer les différentes voies de formation des dites variantes.

Dans le septième chapitre, Michele De Goia nous présente son ouvrage intitulé *Carrément. Lexique bilingue français-italien des adverbes figés*, publié en 2008 (Ed. Aracne, Rome), dans lequel il offre un travail de comparaison mené à bien ces dernières années à partir des bases théoriques du *Lexique-Grammaire* de Maurice Gross. Dans ce volume comportant un lexique bilingue de plus de 6000 entrées et de nombreux équivalents sémantiques, De Goia s'intéresse à la question du figement adverbial et explique minutieusement les critères pris en compte pour développer son étude. L'auteur illustre ses propos grâce à de nombreux exemples. Il s'agit donc un outil pratique pour réaliser des recherches en phraséologie contrastive, en traduction, en lexicographie, sur le traitement automatique du langage et sur la didactique des langues.

Dans son étude, le professeur Salah Mejri soutient la thèse que les phraséologismes représentent un trait définitoire du discours spécialisé. Pour cet expert, les phraséologismes sont des unités polylexicales figées ou collocationnelles aussi bien dans les langues de spécialité que dans la langue générale. Mejri présente une recherche basée sur un corpus de phraséologismes bilingue français-arabe dans lequel il analyse les trois fonctions primaires des mots (prédicat, argument et actualisateurs) et démontre l'importance du degré de couverture des phraséologismes, à travers l'utilisation et l'exploitation de corpus parallèles. L'auteur considère que les phraséologismes peuvent être un excellent outil permettant d'améliorer les traductions spécialisées.

Angela Mura et Roberta d'Adamo nous présentent dans le neuvième chapitre un travail élaboré à partir du rassemblement et de l'analyse d'unités phraséologiques en espagnol et en italien, appartenant au champ sémantique de la « communication », proposé par le groupe de recherche Frasytram (Université d'Alicante). Au sein de ce champ sémantique, elles se concentrent en particulier sur le sous-champ « critiquer, dire du mal de quelqu'un, discréditer, médire ». Les chercheuses ont pour objectif de compléter et d'élargir l'information lexicographique dudit champ - grâce à un corpus qu'elles constituent à partir des journaux *El País* et *La Repubblica* - en suivant l'approche théorique du *Lexique-Grammaire*, et partant du principe que les dictionnaires bilingues et monolingues contiennent peu d'information sur le sous-champ mentionné.

Béchir Ouehrani signe l'étude d'après. Ce chercheur considère que l'une des spécificités de la combinatoire des textes spécialisés est l'abondance des collocations, c'est-à-dire d'une combinatoire libre marquée par une solidarité syntagmatique plus ou moins contrainte. Se situant dans la même ligne que Mejri, Ouehrani considère que les collocations sont un trait typique des textes spécialisés. Ainsi, dans son travail, ce chercheur examine le fonctionnement de ces collocations et les problèmes que pose leur traduction du français vers l'arabe. Il conclut que le texte spécialisé conserve, jusqu'à un certain point, son caractère collocationnel dans le texte cible.

La chercheuse Leonor Ruiz Gurillo analyse la grammaticalisation de l'unité phraséologique « cubrirse de gloria » (*se couvrir de gloire*) en se basant sur la *Invited Inferencing Theory of Semantic Change*, IITSC (Traugott & Dasher, 2002). Grâce à un corpus obtenu à partir du CREA/CORDE, elle démontre

l'évolution du sens de la locution verbale analysée et conclut que cette unité, ironique, a codifié les inférences des principes de manière et d'informativité (Levinson, 2000; Rodríguez Rosique, 2009). En d'autres termes, les locuteurs utilisent cette unité phraséologique dans des situations ironiques marquées où elle signifie « meter la pata » (*faire une gaffe*).

Félix San Vicente, pour sa part, défend dans son article le besoin d'élaborer un dictionnaire linguistique de la politique incluant les postulats de la sémantique historique et de la lexicographie moderne. Cette étude fait partie d'une recherche sur la lexicographie et l'idéologie ayant pour objectif l'élaboration d'un dictionnaire multilingue sur la gouvernance locale. Plus concrètement, San Vicente analyse ici les subtilités dérivées de la recherche d'équivalences entre des termes italiens et espagnols ayant trait à la politique locale. Il s'agit en effet de termes identiques au niveau formel mais qui diffèrent énormément au niveau sémantique et pragmatique. Le traitement et l'obtention des données dont dispose ce chercheur se basent sur des outils informatiques actuels, permettant une actualisation profonde et permanente des bases de données linguistiques.

Julia Sevilla et Beatriz Martinez se concentrent dans leur étude sur les approches méthodologiques utilisées dans l'élaboration d'un corpus de parémies bilingue (français-espagnol) par deux des pionniers de la parémiologie comparée contemporaine : Louis Combet et Jesús Cantera Ortiz de Urbina. À partir de ces approches, les membres du groupe de recherche *Fraseología y Paremiología* préparent un corpus de parémies espagnoles avec leurs correspondances françaises. Leur principal objectif est de faciliter la compréhension des parémies incluses dans ce corpus et de localiser de nouvelles correspondances.

La dernière recherche de ce volume est présentée par Inès Sfar qui analyse ici la notion de collocation dans le domaine de la phraséologie et plus particulièrement dans les textes spécialisés. À partir d'un échantillon de textes spécialisés traduits du français vers l'arabe, Sfar démontre que les collocations représentent un élément central dans la granularité de l'alignement de corpus parallèles, un élément qui, de toute évidence, devrait retenir l'attention des chercheurs car sa présence dans les dictionnaires demeure assez restreinte. En outre, selon cette spécialiste, l'absence de ces éléments des dictionnaires fait que leur nombre soit également limité dans les traductions dans la langue cible.

Miguel Tolosa Igualada  
Universidad de Alicante  
Asma Mejri  
Université de Tunis